

DOSSIER DE PRESSE

PARALLÈLE NIPPON



Sendai Médiathèque, Toyo Ito & Associates,
Architects, © SHINKENCHIKU-SHA, JAPAN
ARCHITECT vol.65 "PARALLEL NIPPON"

EXPOSITION

Du 2 sept. au 15 oct. 2017
Du mardi au dimanche
De 15 à 18h

Galerie du Boléro - Versoix
Chemin J.-B. Vandelle 8
1290 Versoix

VERNISSAGE

Samedi 2 septembre 2017
À 17h

Avec la participation du Chœur japonais de
Genève GENEVA OUTA NO KAI.

Exposition organisée en partenariat avec le Consulat du Japon à Genève.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Conseil administratif de la Ville de Versoix et le Consulat du Japon à Genève ont l'honneur de vous inviter à l'inauguration de la 18e édition du festival **AUTOMNE DE LA CULTURE JAPONAISE** et au vernissage de l'exposition internationale d'architecture **PARALLÈLE NIPPON**.

• • •

Cette exposition à Versoix n'est pas un hasard.

Depuis ces dernières années et pour encore quelque temps, Versoix est en mutation, tant pour son urbanisme que par l'architecture de certains nouveaux bâtiments dont ceux de Versoix centre-ville. Ainsi, il est intéressant de découvrir les œuvres et les réflexions des architectes japonais qui ont développé leurs concepts à l'international et ont inspiré des constructions en Occident.

Certains bureaux suisses, dont celui de Jacques Herzog et Pierre de Meuron, ont collaboré avec des architectes japonais ou ont construit leurs immeubles sur l'archipel nippon. L'architecture serait donc l'un des traits d'union entre nos deux pays.

De plus, Son Excellence l'Ambassadeur du Japon auprès des Nations Unies réside à Versoix, tout comme la communauté japonaise qui est largement présente dans notre ville et dans les communes voisines.

Notons enfin que le Boléro s'affirme comme l'un des centres culturels majeurs de Suisse romande et qu'il ne pouvait ainsi se priver de participer à ce 18e festival « Automne de la culture japonaise ».

Cette exposition, récemment présentée à Moscou, est le fruit du travail de nombreux partenaires japonais, genevois et versoisiens. Nous les remercions vivement de leur engagement pour la réussite de ce projet.

Commissaire d'exposition : Riichi Miyake

Production : institut d'architecture du Japon, Japan Foundation, Consulat du Japon à Genève, Service de la culture de la Ville de Versoix

Contact presse : Olivier Delhoume o.delhoume@versoix.ch

Assisté de Lucie Girardet : bolero@versoix.ch

Téléphone : +41 (0) 22 950 84 00

www.versoix.ch/bolero

Contact Consulat du Japon : Mari Kawahara T. +41 (0) 22 716 99 00 consulate@br.mofa.go.jp

1996-2006 : période charnière pendant laquelle la société japonaise a connu de profonds changements structurels. Après le climat d'euphorie de l'économie de « bulle », le Japon entre dans une phase de récession. Dès 1995, année du séisme de Kôbe, les architectes japonais doivent faire face à la mondialisation, au vieillissement de la population, à l'hypertrophie des grandes villes...

Afin d'illustrer ces métamorphoses, une centaine de réalisations a été sélectionnée pour cette exposition. Ces projets ont été réalisés sur le sol japonais ou conçus par des architectes japonais à l'étranger. Stars internationales ou figures montantes, la fine fleur de l'architecture japonaise est représentée notamment par :

- Tadao ANDO
- Arata ISOZAKI
- Toyo ITO
- Kisho KUROKAWA
- Kazuyo SEJIMA
- Kengo KUMA
- Kenzo TANGE

Des gigantesques infrastructures portuaires aux minuscules réalisations d'une dizaine de mètres carrés, l'exposition présente diverses conceptions architecturales à travers quatre ensembles thématiques :

► **La ville : centre et périphérie**

Kuala Lumpur International Airport (Kisho Kurokawa Architect & Associates), Omotesando Hills (Tadao Ando Architect & Associates, Mori Building Co., Ltd. Design Entity), JR Kyoto Station Building (Hiroshi Hara + Atelier Φ), etc.

► **La vie : du berceau à la tombe**

Crèche de Yatsushiro (Mikan), Centre de traitement en résidence pour les enfants à problèmes comportementaux (Sou Fujimoto Architects), Funéarium Roofecture C (Shûhei Endo Architect Institute), etc.

► **La culture : environnement, information, art**

Nakagawa-Machi Bato Hiroshige Museum of Art (Kengo Kuma & Associates), Aomori Museum of Art (Jun Aoki & Associates), Médiathèque de Sendai (Toyo Ito & Architects), etc.

► **L'habitat : conformisme ou détournement**

Crystal Brick (Hiro Yamashita + Atelier Tekuto, Jun Sato Structural Engineers), House SA 1999 (Kazunari Sakamoto Architectural Laboratory), Too-High Teahouse (Terunobu Fujimori), etc.

PARALLÈLE NIPPON : L'ARCHITECTURE JAPONAISE CONTEMPORAINE (1996-2006)

Riichi Miyake

(Professeur d'histoire de l'architecture, Université Keiō, Tôkyô, et commissaire de l'exposition)

L'architecture offre peut-être l'indice le plus concret des conditions sociales et de la maturité culturelle d'un pays ou d'une région donnés. De l'unité la plus élémentaire qu'est l'habitat, aux écoles, hôpitaux et autres équipements publics, en passant par les bureaux et les boutiques, les parcs et les places, l'architecture prend en charge un nombre croissant de projets, dont on peut penser que la construction et l'utilisation résultent de la conception de la société qu'ont la ville et la région.

L'exposition Architecture japonaise 1996-2006 tente de définir plus précisément les relations entre la société et l'architecture en présentant à la fois des projets réalisés ces dix dernières années sur le sol japonais et des projets conçus par des architectes japonais à l'étranger. Ces années ont été les témoins d'un changement structurel de la société japonaise, suite au passage de ce qu'on a appelé l'économie de « bulle » à l'économie « post-bulle ». De même, à mesure que les politiques tournaient le dos à l'expansion urbaine du XXe siècle, elles favorisaient un nouveau modèle propre au XXIe siècle, dans lequel l'accent était mis sur la recherche de nouvelles valeurs, tout en utilisant judicieusement un patrimoine ancien.

Certes, la vision qu'a Tôkyô de la société durant ces années de transition diffère radicalement de celle des autres régions : quand la première favorise une connexion directe avec le monde à l'heure de la mondialisation, ces dernières optent pour la proximité afin de resserrer les liens au sein de leurs populations locales et ainsi lutter contre le dépeuplement. Leurs conceptions de l'architecture divergent tout autant. Loin de l'audace des gigantesques infrastructures culturelles qui visent le premier rang mondial, les projets régionaux revendiquent un attachement local et se veulent une réponse adéquate aux besoins des personnes âgées et de celles revenues travailler dans leur région natale. Loin des splendides avenues des centres urbains où se concentrent les marques de luxe étrangères, les quartiers commerçants locaux préfèrent préserver le charme de leurs vieilles rues. Loin du développement des gratte-ciel des centres urbains financés par les investissements étrangers et les sociétés de capital risque, des programmes plus discrets, comparables à ceux d'ONG, se créent sur l'initiative d'habitants... Aussi cette exposition s'attache-t-elle à présenter et comparer ces diverses réalisations architecturales à travers quatre ensembles thématiques : la ville, la vie, la culture et l'habitat.

La confrontation de ces conceptions architecturales à différents aspects de la société japonaise donne une image plus exacte de l'architecture japonaise d'aujourd'hui qui semble si disparate au premier coup d'oeil. Elle permet également d'appréhender plus justement ce qui a donné naissance à une architecture aussi diverse et dynamique, à la croisée de l'immobilier et de la finance, des politiques culturelles et des administrations locales, des développements technologiques et des systèmes d'information – autant de paramètres auxquels se sont trouvés confrontés architectes et ingénieurs alors qu'ils suivaient attentivement les transformations sociales. Combinant de nombreux savoirs, l'architecture agit comme un révélateur de la société.

L'ARCHITECTURE DE L'ERE « POST-BULLE »

Tarô Igarashi

(Professeur assistant d'histoire de l'architecture, Université Tôhoku)

Dans l'architecture japonaise, le post-modernisme a largement coïncidé avec la période de la « bulle spéculative », si bien qu'à mesure que l'économie s'essouffait, l'engouement pour les formes extravagantes et les ornements excessifs s'apaisait. En 1995, le séisme de Kôbe porte un coup d'arrêt à l'architecture déconstructiviste. En effet, une conception de l'architecture qui utilise la métaphore du chaos et professe d'obscures théories s'avère complètement irrespectueuse alors qu'on assiste à une tragédie avec ces rues jonchées de décombres et ces bâtiments effondrés ou chancelants. Faute d'une véritable critique, on aime voir à l'époque dans l'éclatement de la bulle économique et les tremblements de terre des raisons suffisantes pour faire table rase du post-modernisme et du déconstructivisme. La tendance dominante est un retour résolu vers le modernisme, simple et transparent, revirement dont Kengo Kuma est peut-être l'exemple le plus frappant. De même, SANAA et Riken Yamamoto s'emparent du vocabulaire moderniste et développent des possibilités radicalement innovantes pour l'ère nouvelle.

Pour les architectes « post-bulle », nés après 1960, le marché du travail est extrêmement difficile au début de leur carrière, et aucune perspective d'avancement ne s'offre à eux. Tournant le dos à la posture héroïque de l'architecte solitaire qui mise tout sur son nom, les membres de l'Atelier Bow-Wow ou de Mikan optent alors pour un mode de travail collectif – d'où leur nom de « Unit School ». Leur stratégie architecturale n'a rien à voir avec la conception dramatique du post-modernisme, mais consiste plutôt en une observation de la ville en vue de créer des extensions à nos activités quotidiennes. Contrairement à la génération précédente, ils n'ont pas reçu de commandes d'équipements publics ou d'espaces commerciaux. Les grandes entreprises de construction et les architectes étrangers connus ont monopolisé les aménagements urbains à grande échelle, et ils se retrouvent donc à travailler essentiellement sur de modestes habitations. Prenant leurs distances avec la méthode « scrap-and-built » (démolition-reconstruction), ils se concentrent sur des projets de rénovation, redonnant vie à des structures existantes – vieux bâtiments de logements collectifs et d'écoles primaires. Elargissant leur horizon au-delà de l'architecture, ils se consacrent même activement à des événements artistiques et à des expositions.

Autre figure clé, Toyo Ito a lui aussi dépassé la pure critique de la consommation de l'architecture de l'ère de la bulle, affirmant que l'architecture doit aspirer à plus d'innovation. Sa médiathèque de Sendai fait figure de modèle architectural de l'ère de l'information. Il s'est servi des technologies informatiques pour créer un édifice fait de géométries et d'ornementations nouvelles. Les projets de boutiques de mode au Japon ont eux aussi donné lieu à des expérimentations particulièrement intéressantes. Sans tomber dans les pièges de l'ère « post-bulle », Ito a réussi à se réinventer et à se dépasser, entrant dans l'ère de l'architecture du XXI^e siècle.

CYCLES URBAINS : CENTRE ET PÉRIPHÉRIE

Les citoyens représentant plus de 70% de la population japonaise, le mode de vie urbain fait figure de norme au Japon. Ces dernières décennies, l'industrie s'est largement restructurée en s'ouvrant aux secteurs de l'information et des services. Alors que les trains Shinkansen et autres infrastructures à grande vitesse facilitaient énormément la mobilité interurbaine, un taux de natalité en baisse, une société vieillissante et un exode régional affaiblissaient la vitalité de nombreuses villes japonaises. Le mode d'expansion urbaine du XXe siècle appartient désormais au passé, et le débat s'attache aujourd'hui aux perspectives d'avenir des villes décentralisées. Le problème est en effet la disparité interrégionale grandissante. Tandis que les zones métropolitaines à forte densité de population comme Tôkyô, Nagoya ou Ôsaka font montre d'une croissance positive, d'autres régions ont vu se rétracter systématiquement tous les domaines de leur économie.

C'est dans un tel contexte qu'on assiste à la diminution relative des grands travaux publics. On est passé de l'époque des grands « projets nationaux » lancés par l'Etat, à celle des politiques urbaines initiées par les administrations locales et menées par le secteur privé. De même, en raison d'un vaste remaniement destiné à baisser les coûts de l'administration locale, le nombre de collectivités locales a presque diminué de moitié en 2005, passant grosso modo de 3300 à 1800. Malgré l'avènement d'une ère de l'information supposée promouvoir la décentralisation, le phénomène inverse s'impose paradoxalement : la concentration et la densité du centre urbain qu'est Tôkyô sont en constante augmentation. Cette région métropolitaine, en forte croissance grâce à l'activité des entreprises privées, contraste vivement avec des régions plus reculées, où les fonds d'aide publique suffisent à peine à maintenir à flot les économies locales.

A partir de 1995 environ, on prend conscience des valeurs environnementales dans les grandes villes qui s'étaient développées de manière excessive durant la seconde moitié du XXe siècle en privilégiant l'aspect fonctionnel. Dans le même temps, la « revitalisation urbaine » est prônée comme politique pour redynamiser les rues des centres-villes sur le déclin. Tout en redécouvrant les ressources environnementales régionales et le patrimoine historique, on encourage, à l'ère de l'information, la participation des individus à toutes sortes de réseaux qui deviennent un élément clé des nouvelles planification et conception urbaines. Tandis qu'on crée d'amples espaces urbains, en harmonie avec le passé historique en réintroduisant dans les paysages les zones vertes et les canaux de l'époque d'Edo (1603-1868), on attire les grandes marques et les entreprises internationales pour renforcer l'image cosmopolite de ces grandes villes. En réalité, les conséquences de la mondialisation se font aussi bien sentir à Tôkyô que dans les villes de province, l'activité des architectes et designers étrangers, de même que l'implantation des entreprises étrangères y étant remarquables. Inversement, de nombreux architectes japonais poursuivent leur activité hors de l'archipel – en Asie comme en Occident –, et réalisent des projets publics ambitieux, notamment après avoir remporté des concours internationaux.



Maison Hermès
 Renzo Piano Building Workshop,
 Takenaka Corporation,
 Rena Dumas Architecture Intérieure, ARUP
 2001
 © Shinken-chiku-sha

CYCLES DE VIE : DU BERCEAU À LA TOMBE

La raison d'être d'une architecture est son utilisation puisque sa conception répond à divers aspects de la vie des gens. Ces dernières années, les infrastructures ont été réalisées en tenant compte des multiples spécificités des utilisateurs, devenant par exemple accessibles aux handicapés. Les équipements destinés à l'éducation, au sport et au bien-être, les hôpitaux et les maisons de retraite, toutes ces infrastructures qui composent la base d'une localité, reflètent tels quels les changements de la société japonaise. Le fait que la population du Japon ait amorcé son déclin en 2005, devenant une société vieillissante, doit être souligné. Si l'actuel taux de natalité de 1,25 reste inchangé, la population aura diminué de moitié dans un siècle. On peut déjà ressentir les effets certains de la baisse du nombre d'enfants avec la fermeture d'écoles élémentaires et secondaires, ou encore avec le taux d'inscriptions universitaires inférieur à celui des places offertes. Désormais, toute nouvelle école primaire doit pouvoir servir de centre local de secours en cas de sinistre, et sa reconversion en structure pour personnes âgées doit être envisagée lors de sa conception. Par ailleurs, malgré un taux d'inscription universitaire dépassant les 50% et plus de 1200 établissements universitaires (y compris les instituts à cycle court) dans tout le pays, la baisse prévisible du nombre d'inscriptions a freiné récemment la création de nouvelles universités. Pourtant, développer de nouveaux domaines de spécialisation (paramédical, etc.) est une préoccupation centrale, et les collectivités locales ont commencé à inciter les nouvelles universités à former des spécialistes dans ces domaines.

Depuis quelques années, la structure même de la société est passée d'un modèle de poursuite du profit fondé sur la croissance économique, à des réseaux lâches composés notamment d'organisations non gouvernementales, et l'accent est mis sur le rôle des bénévoles. Ces réseaux encouragent la création d'espaces et d'équipements consacrés aux actions collectives, jusqu'alors inexistants, allant parfois jusqu'à l'organisation d'activités bénévoles à l'étranger.

Si le Japon, caractérisé par une grande tolérance religieuse, voit cohabiter de nombreuses croyances, la plupart des Japonais ne font pas montre d'un grand attachement religieux dans leur vie quotidienne. Mais les lieux de culte jouent un grand rôle dans les villes, conférant un charme traditionnel au paysage urbain. Avec notamment leurs bois sacrés, les temples bouddhistes et les sanctuaires shintô contribuent largement à préserver l'environnement naturel des villes. Quoique les Chrétiens ne constituent pas plus de 1% de la population, leur influence sociale est considérable. De même, on trouve de nombreux adeptes de « religions nouvelles », ainsi qu'une population musulmane, largement urbaine, en augmentation régulière du fait de l'immigration en provenance d'Asie ces dernières années.



Ecole primaire de Hakata, Naraya Community Center
Kazumi Kudo + Hiroshi Horiba / Coelacanth K&H Architect Inc.
2001
© Shinkenchi-sha

CYCLES CULTURELS : ENVIRONNEMENT, INFORMATION, ART

Le budget culturel du Japon ne peut se comparer à celui des autres pays industrialisés – la France consacre ainsi 1% de son budget national à la culture, quand le Japon lui alloue un maigre 0,12%. Pourtant, l'intérêt des Japonais pour la culture est considérable, comme le montre la forte fréquentation des musées et des théâtres. Le fait est que l'administration culturelle n'est pas directement gérée par un gouvernement central. Les fonds publics sont répartis dans chaque région entre collectivités locales et organisations privées pour qu'elles poursuivent leurs activités. Certaines collectivités locales ont d'ailleurs pris les devants en faisant construire de nouveaux espaces culturels audacieux, éléments d'une politique culturelle active visant à largement contribuer à la croissance locale. Le Musée municipal d'art contemporain du XXI^e siècle de Kanazawa, qui accueille cent mille visiteurs par mois, constitue un des succès de cette politique. Néanmoins, la question de la revitalisation des régions dépeuplées reste un problème aigu pour les collectivités locales, et il n'est pas rare qu'elles soient accusées d'utiliser les aides de l'Etat pour construire des infrastructures démesurées. Ici et là, on voit l'art servir de stratégie de développement régional : de nombreuses collectivités locales ont pris exemple sur le projet Kumamoto Artpolis de la fin des années 1980 ; la Triennale d'art d'Echigo-Tsumari offre ainsi de nombreux équipements aux artistes du monde entier. Parallèlement, les architectes japonais jouent désormais un rôle important dans la conception des musées partout dans le monde : le Musée d'Art Moderne de Tadao Ando à Fort Worth ou le MoMA de Yoshio Taniguchi à New York en sont des exemples notables, tandis que des concours ont permis à Shigeru Ban et SANAA (Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa) de travailler à la réalisation de projets en France, respectivement au nouveau Centre Pompidou-Metz et à l'annexe du Louvre à Lens.

Depuis peu, avec la prise de conscience écologique grandissante, art et environnement sont devenus très liés. Les projets intégrés dans l'environnement sont souvent mieux perçus que les constructions isolées, comme on a pu le constater avec une entreprise aussi vaste que le Parc Moerenuma, conçu par Isamu Noguchi et qui a transformé la banlieue de Sapporo. La frontière entre l'artiste et l'architecte s'estompe à mesure que l'aménagement paysager fait appel à des professions diverses.

L'industrie des médias joue un rôle extrêmement important dans le « business » de la culture. Les avancées actuelles dans le domaine des technologies de l'information lui confèrent un rôle nouveau qui va croissant, nécessitant de nouveaux équipements, à la fois à Tôkyô et en région. Chaque département s'évertue à créer ou accueillir des universités et des centres de recherche, des centres de soutien à la création et au développement des entreprises, des palais des congrès, des entreprises de technologies de l'information... Mais, du fait de la variabilité des politiques d'aide des autorités locales, de la nature des industries locales et des connexions aux réseaux internationaux, les succès restent rares à ce jour.



Tokyo National Museum,
the Gallery of Horyuji Treasures,
Taniguchi and Associates,
© Toshiharu Kitajima

CYCLES D'HABITATION : ADAPTATION OU INNOVATION

Les citoyens représentant plus de 70% de la population japonaise, le mode de vie urbain fait figure de norme au Japon. Ces dernières décennies, l'industrie s'est largement restructurée en s'ouvrant aux secteurs de l'information et des services. Alors que les trains Shinkansen et autres infrastructures à grande vitesse facilitaient énormément la mobilité interurbaine, un taux de natalité en baisse, une société vieillissante et un exode régional affaiblissaient la vitalité de nombreuses villes japonaises. Le mode d'expansion urbaine du XXe siècle appartient désormais au passé et le débat s'attache aujourd'hui aux perspectives d'avenir des villes décentralisées. Le problème est en effet la disparité interrégionale grandissante. Tandis que les zones métropolitaines à forte densité de population comme Tôkyô, Nagoya ou Ôsaka font montre d'une croissance positive, d'autres régions ont vu se rétracter systématiquement tous les domaines de leur économie.

C'est dans un tel contexte qu'on assiste à la diminution relative des grands travaux publics. On est passé de l'époque des grands « projets nationaux » lancés par l'Etat, à celle des politiques urbaines initiées par les administrations locales et menées par le secteur privé. De même, en raison d'un vaste remaniement destiné à baisser les coûts de l'administration locale, le nombre de collectivités locales a presque diminué de moitié en 2005, passant grosso modo de 3300 à 1800. Malgré l'avènement d'une ère de l'information supposée promouvoir la décentralisation, le phénomène inverse s'impose paradoxalement : la concentration et la densité du centre urbain qu'est Tôkyô sont en constante augmentation. Cette région métropolitaine, en forte croissance grâce à l'activité des entreprises privées, contraste vivement avec des régions plus reculées, où les fonds d'aide publique suffisent à peine à maintenir à flot les économies locales.

A partir de 1995 environ, on prend conscience des valeurs environnementales dans les grandes villes qui s'étaient développées de manière excessive durant la seconde moitié du XXe siècle en privilégiant l'aspect fonctionnel. Dans le même temps, la « revitalisation urbaine » est prônée comme politique pour redynamiser les rues des centres-villes sur le déclin. Tout en redécouvrant les ressources environnementales régionales et le patrimoine historique, on encourage, à l'ère de l'information, la participation des individus à toutes sortes de réseaux qui deviennent un élément clé des nouvelles planification et conception urbaines. Tandis qu'on crée d'amples espaces urbains, en harmonie avec le passé historique en réintroduisant dans les paysages les zones vertes et les canaux de l'époque d'Edo (1603-1868), on attire les grandes marques et les entreprises internationales pour renforcer l'image cosmopolite de ces grandes villes. En réalité, les conséquences de la mondialisation se font aussi bien sentir à Tôkyô que dans les villes de province, l'activité des architectes et designers étrangers, de même que l'implantation des entreprises étrangères y étant remarquables. Inversement, de nombreux architectes japonais poursuivent leur activité hors de l'archipel – en Asie comme en Occident –, et réalisent des projets publics ambitieux, notamment après avoir remporté des concours internationaux.



Layer House
Hiroaki Ohtani
2003
photo : Kouzo Ohtani